



N° BLE/29 – 1^{er} août 1961

LE SALUT DES MUSULMANS

R. Caspar p.b.

Tout chrétien que sa charité pousse s'intéresser, à son prochain ne peut rester indifférent à son salut. Notons, dès l'abord, un point important de la "Théologie de l'apostolat" : le but de la mission n'est pas directement le salut des âmes individuelles, mais bien la plantation de l'Église en chaque pays, avec sa hiérarchie propre et ses moyens normaux de salut, que sont les sacrements institués par le Christ. C'est par cette Église "autochtone" que les individus sont appelés à se sauver (1). Mais tout en préparant, de près ou de loin, la fondation de cette Église, nous pouvons aider les non-chrétiens à se sauver avec les moyens dont ils disposent et que rectifie, prolonge et transfigure la grâce du Christ. Bien plus, c'est déjà préparer et construire invisiblement cette Église que de les aider à se sauver ; car ces âmes seront ainsi "filles de l'Église", nées invisiblement par l'Église visible, sans pour autant en être les membres visibles.

La Théologie catholique, depuis une cinquantaine d'années, s'est beaucoup occupé du problème du salut des non-évangélisés (2) et n'a pas dit son dernier mot. Elle envisage d'ordinaire le problème dans son ensemble et ne traite des musulmans qu'en passant. Il peut être utile de rechercher dans quelle mesure le musulman se trouve dans une situation particulière. Plus précisément, il s'agit de savoir dans quelle mesure l'Islam peut aider ou peut empêcher le musulman sincère et de bonne foi à répondre à l'appel de Dieu "qui veut que tous les hommes soient sauvés" (I Tim. 2,3), en satisfaisant aux conditions qu'a posées Dieu lui-même dans l'Écriture Sainte et qu'a précisées la Théologie.

La Théologie considère que pour être sauvé il faut croire que Dieu existe et qu'il récompense les bons et punit les méchants (Épître aux Hébreux 11,6).

On ajoute qu'il faut croire, au moins implicitement, à la mission du Christ, seule voie de salut (Jean 11,25 ; 3,18 ; Épître aux Romains 3,26 ; Actes des Apôtres 4,12...). On précise enfin que la foi morte ne suffit pas : c'est la foi vive, la foi vivifiée par la charité, qui sauve, qui est le salut lui-même,

Qu'offre l'Islam sur ces divers points ? En l'étudiant on aura soin de bien distinguer d'une part les notions, les idées sur Dieu, sur l'homme, etc. telles que les formule la foi musulmane ; d'autre part la vie religieuse, le mouvement de l'âme vers Dieu, telle qu'elle peut être vécue dans le cadre de la société musulmane. De plus, répétons qu'il s'agit de ce qu'offre l'Islam comme tel ; on n'oubliera pas que la grâce divine, grâce du Christ, est sans cesse en action sur tout homme : elle précède et suscite ses bons mouvements, elle les rectifie et les illumine, finalement elle pénètre dans l'âme de bonne volonté et la justifie. C'est à l'action de cette grâce que nous avons à coopérer. C'est pour cela qu'il est bon de savoir quelle aide ou quels obstacles (les "pierres d'attente" ou les "pierres d'achoppement") la grâce rencontre dans l'âme musulmane (3).

1. LA FOI EN DIEU UN

C'est l'essentiel de la foi musulmane. Il semble donc que l'âme musulmane est privilégiée sur ce point. Cependant cette foi comporte de graves limites et déformations :

1° - La notion de l'Unicité divine est durcie, univoque. Les musulmans croient en une unité mathématique, qui exclut toute pluralité dans cette unité, et donc toute trinité. De fait, le Coran nie formellement toute trinité (Coran 4,171...) C'est ce qui permet aux apologistes modernes de l'Islam de présenter l'Islam comme une religion parfaitement conforme à la raison humaine, alors que le Christianisme, avec ses mystères inintelligibles, serait contre la raison.

On pourrait d'abord leur faire remarquer qu'il est étrange qu'une religion qui se veut révélée soit parfaitement conforme à la raison humaine : lorsque Dieu parle aux hommes, et surtout lorsqu'il parle de Lui-même, ne faut-il pas s'attendre à ce que sa parole dépasse notre petite raison et comporte une zone de mystère ? (4).

En réalité la foi vécue des musulmans est assez loin du rationalisme de ces apologistes. Elle serait plus proche d'un fidéisme qui serait soumission inconditionnelle à la Parole et à la Volonté de Dieu révélant et qui répugnerait à dépasser les formules par une "intelligence de la foi". A ce genre de croyants, on pourrait ouvrir la voie vers les mystères en approfondissant le sens de cette "soumission" ("islâm") : s'il plaît à Dieu de se révéler Un et Trine, au nom de quoi oserions-nous le lui refuser ?

Sens du mystère divin et soumission à Dieu tel qu'Il se révèle, voilà deux orientations par lesquelles nous pouvons aider les musulmans à dépasser les "limites" de leur foi au Dieu Un. Ultérieurement, on pourra éclairer les âmes qui progressent sur la vraie nature de la Trinité, sur sa non-contradiction avec la raison, et surtout sur la richesse de vie et d'amour que recèle ce mystère,

2° - Cette foi musulmane, la principale richesse de l'Islam, est en butte à de graves assauts, aujourd'hui. Pour certains ce sera la tendance au rationalisme dans la foi, nous venons de le voir. Pour beaucoup, c'est le danger d'athéisme, sinon doctrinal du moins pratique, c'est le marxisme ou le matérialisme.

Lorsque nous percevons ce drame de la foi par des confidences, il ne faut pas hésiter à aider ces âmes à sauver leur foi en Dieu. Il est vrai qu'une certaine crise, une inquiétude, est le chemin habituel vers la vraie foi. Mais l'apôtre, à la suite du Christ, est là pour guérir et non pour blesser. La terrible lutte d'influence que se livrent dans les esprits des étudiants et étudiantes, par exemple, les courants d'idées modernes, et surtout l'espèce d'agression intellectuelle qui caractérise l'"apostolat" des marxistes, suffisent bien à désorienter la foi musulmane et à provoquer des drames de conscience.

Notre rôle sera alors de sauvegarder dans ces esprits la foi élémentaire en Dieu Un, Révélant, Provident et de préparer les ouvertures vers la pleine lumière (Sens du mystère, sens du péché, humilité, prière, soumission...)

2. LA FOI EN DIEU REMUNERATEUR (qui récompense les bons et punit les méchants).

C'est encore une vérité fondamentale de la foi musulmane ; c'est même la première vérité prêchée par Mahomet, avant la foi au Dieu Un. Mais là encore de graves déviations sont possibles.

Le Coran insiste fortement sur la liaison entre la rétribution divine, la responsabilité et la liberté de l'homme : si Dieu récompense les bons et punit les méchants au Dernier Jour, c'est que l'homme est responsable de ses actes, sinon Dieu ne serait pas juste ; si l'homme est responsable, c'est parce qu'il est libre de faire le bien ou le mal. Mais le Coran insiste aussi fortement sur la Toute-Puissance divine. La Tradition musulmane majoritaire, après bien des luttes parfois sanglantes, n'a guère retenu que cette deuxième vérité Dieu est Tout-Puissant, et c'est Lui qui crée et recrée à chaque instant tous les actes de l'homme, le mal comme le bien. Si Dieu fait tout, il ne reste donc à l'homme qu'à croire en lui et à adhérer à l'Islam pour être sauvé : la foi seule sauve.

Telle est, très schématiquement résumée, l'opinion prédominante en Islam. Mais il faut dire que, depuis un siècle, les penseurs musulmans ne cessent de protester contre ces idées et veulent

retrouver le sens primitif du Coran. Nous savons bien, en tout cas, que la grande masse des musulmans, parfois même ceux qui paraissent d'esprit plus moderne, continuent à être guidés par ces idées traditionnelles.

On voit les graves conséquences, morales et religieuses, de telles vues. Si la foi seule sauve, les "bonnes œuvres" la conduite morale, perdent leur importance : elles sont pure obéissance aux ordres de Dieu. Les violer est certes péché, mais cela ne met pas en cause le salut final : il suffira, au moment de la mort, de prononcer la "chahâda" (profession de foi) pour être sûr d'être sauvé. La Théologie dominante en Islam jusqu'à nos jours, l'Ach'arisme, va jusqu'à dire que Dieu peut introduire directement dans le Paradis un musulman qui a passé toute sa vie dans le péché et est mort sans se repentir.

Il est donc très important d'insister sur les obligations morales de toute foi, sur la nécessité de vivre en conformité avec ce qu'on croit : respect de Dieu, prière de louange et de demande, obéissance aux préceptes divins et à toute loi morale comme condition du salut. On tentera aussi de faire sentir la faiblesse de l'homme et son besoin de secours divin. En particulier, on préparera la reconnaissance de l'Incarnation Rédemptrice en aidant à sentir le besoin d'un secours divin tellement exceptionnel pour sortir du péché qu'on attende une initiative extraordinaire de Dieu.

En tout cas, il faut certainement insister sur l'idée que nous serons jugés sur nos œuvres et non-seulement sur une foi purement théorique ou de simple affirmation.

3. LA FOI IMPLICITE AU CHRIST

Elle consiste à adhérer pleinement à la volonté de Dieu sur le monde et sur les hommes, à croire à tout ce qu'Il a décidé de faire pour notre salut et le salut du monde. Puisque Dieu a voulu, en fait, sauver le monde et nous sauver en envoyant son Fils, le Verbe Incarné, mourir pour le salut du monde, une telle foi contient implicitement la foi au Christ Rédempteur, même si on ignore jusqu'au nom même du Christ, même si, à la limite, on le nie.

1° - Les musulmans sont toutefois dans une situation particulière en ce qui concerne le Christ et le Christianisme. Ils connaissent Jésus et Marie, l'Évangile et le Christianisme ; mais Jésus n'est pour eux qu'un prophète parmi tant d'autres, Marie n'est pas la Mère de Dieu, l'Évangile est falsifié et les chrétiens ont abandonné la religion prêchée par Jésus en faisant de celui-ci un Dieu. et en croyant à trois dieux (cette fausse trinité serait composée de Dieu, Marie et Jésus). Les musulmans, à la suite de Mahomet lui-même, sont à la fois pleins d'admiration, de vénération pour Jésus et Marie et pour les meilleurs des chrétiens, mais aussi résolument hostiles aux dogmes de la Trinité de l'Incarnation et de la Rédemption par la Croix, ces dogmes sont d'ailleurs formellement niés par le Coran.

Il n'est pas superflu de s'arrêter quelque peu sur ce dernier point, car actuellement beaucoup de chrétiens, à la suite de théories récentes, répètent qu'il n'y a rien dans le Coran contre les dogmes chrétiens. Mahomet, disent-ils, n'a pas pu nier ces dogmes puisqu'il les ignorait. De fait, sa Trinité est une fausse trinité (Dieu-Marie-Jésus) ; sa notion de "Fils de Dieu" signifie "enfant engendré charnellement par l'union de Dieu et d'une compagne" ; il croit que, si Jésus avait été crucifié, les Juifs, ennemis de Dieu, l'auraient vaincu. Ainsi, il nie de faux mystères ; il n'entend pas nier les vrais mystères.

Ces chrétiens bien intentionnés oublient de distinguer les différents niveaux du Coran, comme en tout texte, inspiré ou non. Au niveau de la pensée de Mahomet, il est exact qu'il ne pouvait nier ce qu'il ignorait. Malheureusement, au niveau du texte lui-même, ses négations sont absolues et générales : il nie toute trinité ("Ne dites pas trois", Coran 4,171) ; il nie que Jésus soit autre chose qu'un homme ("Il n'est qu'un serviteur" 43,59) ; il nie la crucifixion ("Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié" 4,157). Et logiquement, toute la Tradition musulmane la plus authentique (troisième niveau) a rejeté les dogmes chrétiens quand elle les a mieux connus (Razi, Ghazali, Mohammed 'Abdoh, etc...).

Il ne fait pas de doute que, si la dévotion des musulmans envers Jésus et Marie peut, les prédisposer à la foi chrétienne (certains itinéraires spirituels le confirment) les négations du Coran constituent un obstacle capital à la marche vers le Christ. Seule une grâce puissante de lumière et de force peut permettre de dégager ces parcelles de lumière dans le bloc d'ensemble de la doctrine

musulmane qui les tient captives et les stérilise: L'Islam, pris en bloc et dans tous les éléments de sa doctrine, ne conduit pas, de lui-même, au Christianisme. Il en détourne plutôt,

2° - Mais, sur le plan du salut personnel, ces négations sont-elles aussi un obstacle infranchissable ? S'il faut croire, au moins implicitement, au Christ pour être sauvé, peut-on être sauvé si on nie sa divinité, sa Rédemption ?

Les théologiens les plus sûrs affirment qu'on peut être sauvé, et même être déjà en état de grâce, tout en refusant les mystères chrétiens, et même, cas extrême, en persécutent l'Eglise, si ces négations et ces actions proviennent d'une erreur invincible, c'est-à-dire si on croit et agit ainsi en étant persuadé qu'on est dans la vérité, "et si on se conduit avec générosité selon les lumières de sa conscience, Mgr Journet a écrit sur ce point une page éloquente et formelle (5). Cela s'applique aux musulmans comme aux marxistes sincères.

Donc, si les négations coraniques sont un obstacle capital sur la route vers le Christianisme, il n'en est pas de même pour le salut des âmes musulmanes. Si elles sont sincères et vivent en conformité avec ce qu'elles croient être la vraie foi, elles peuvent être sauvées. Elles croiront implicitement au Christ en croyant à la volonté de Dieu sur le monde et en s'y soumettant de toute leur bonne volonté. La foi musulmane qui est "islam" ("soumission") peut les aider à se mettre dans ces dispositions. Comment pourrions-nous les y aider ?

Autant il serait maladroit et désastreux de proposer les mystères chrétiens à une âme qui y serait mal préparée, autant il est souhaitable de l'aider à approfondir sa foi et sa "soumission" à la volonté divine, à la faire adhérer par avance à tout ce que Dieu a voulu faire pour sauver les hommes. C'est en particulier l'attitude à avoir envers le musulman à l'approche de la mort (6). Bien entendu, si certaines âmes sont disposées à recevoir davantage, il serait coupable de ne pas les inviter à progresser sur le chemin de la vérité parfaite. On ne doit pas refuser la lumière à une âme qui la sollicite, mais on ne doit pas lui proposer plus de lumière qu'elle ne peut actuellement en supporter. Dieu lui-même a préparé lentement le "peuple élu", pendant des siècles, à la révélation du Mystère du Christ ; Jésus lui-même a progressivement formé ses apôtres, avec combien de mal, combien de déceptions, à la reconnaissance de sa divinité et surtout du sens de la Croix. Il a fallu la Pentecôte et l'invasion de l'Esprit pour que les Apôtres le comprennent et l'admettent.

Est-il besoin d'ajouter que, dans cet ordre de choses, les discussions ne sont pas à recommander. Les explications et les échanges d'idées peuvent éliminer les obstacles, redresser de fausses notions, et ainsi préparer les voies à la vraie foi. Mais l'influence décisive se fera au plan de la vie, au plan du témoignage de la charité (7).

4. LA FOI VIVE, INFORMÉE PAR LA CHARITÉ

Pour être sauvé, il ne suffit pas de croire, il faut surtout vivre en conformité avec sa foi, opérer les œuvres de la foi. Pour la foi chrétienne, ces œuvres se résument dans la charité. La charité, amour de Dieu en lui-même et dans nos frères humains, n'est pas seulement une condition nécessaire au salut : elle est la substance du salut, la vie en union d'amour avec Dieu ici-bas et dans l'au-delà ; elle est le salut lui-même.

Pour un musulman, les premiers éléments du salut, le minimum des notions à croire, semblent relativement faciles à acquérir (8) : Croire en Dieu Un et Rémunérateur, et même croire implicitement au Christ en se soumettant parfaitement à la volonté de Dieu sur nous. Mais, pour la charité, il semble que sa pratique, et même sa notion, se heurte en Islam à de graves difficultés.

Si la charité est essentiellement l'amour de Dieu, il faut reconnaître que cet amour a peu de place dans l'Islam traditionnel.

Le Coran en parle peu : seules, quelques phrases courtes, rares et isolées, emploient le mot d'amour dans les relations avec Dieu. La Tradition musulmane officielle n'est guère plus loquace. Cela s'explique. L'axe essentiel de la foi musulmane est la "soumission" ("islâm") au Dieu Créateur, à sa Parole (le Coran), à ses ordres. Or l'amour de charité suppose une certaine communauté, un échange réciproque entre ceux qui s'aiment. Nous savons comment Dieu a réalisé merveilleusement cette communauté et cet échange dans le Christ, prenant notre nature humaine et nous élevant à la participation à sa nature divine. L'amour de charité est un don gratuit de Dieu en nous, qui nous permet

de le connaître et de l'aimer comme Il se connaît et comme Il s'aime. Les musulmans sont bien loin de ces perspectives que nous connaissons par notre foi chrétienne, et leur soin jaloux de la Transcendance divine s'oppose à toute idée d'égalité et même de rapprochement intime avec Dieu. De plus le vocabulaire arabe employé pour parler de l'amour de Dieu (termes dérivés de la racine HBB, chez les chrétiens orientaux par exemple, comporte aux yeux des Musulmans une sorte de résonance charnelle, évoquant l'amour entre homme et femme.

Certes, il a existé en Islam un courant qui a fait place à l'amour dans les relations avec Dieu : le courant mystique (le soufisme). Mais d'abord il a été et reste violemment contesté par la Tradition officielle de l'Islam, pour les raisons que nous venons de dire. Ensuite, les plus orthodoxes des mystiques musulmans (Abdallah Ansari ou Ghazali par exemple) ne donnent à l'amour qu'une place inférieure, à cause de son imperfection, disent-ils : l'amour est un désir, une demande de quelque chose ; or la perfection de l'union mystique exclut tout désir, toute demande. C'est encore plus vrai pour l'amour des hommes, car c'est s'attacher à des créatures, alors qu'on ne doit s'attacher qu'au Créateur : la perfection de l'union mystique ne peut se réaliser qu'en se détachant de toutes les créatures, et donc aussi de l'homme (9).

Cependant, ce courant mystique a vécu en Islam et y a laissé des traces. Les grands mystiques sont morts et bien oubliés ; mais, par le biais des confréries mystiques, malgré leurs tares et leurs compromissions, la notion d'amour de Dieu et des hommes a, malgré tout, imprégné de larges couches de la population, au Maghreb en particulier, et surtout dans le petit peuple des villes ou des campagnes. Nous pouvons donc rencontrer dans ces milieux un large public qui ne sera pas choqué d'entendre parler de l'amour de Dieu et qui y fera écho (10).

Toutefois, dans nos relations avec les musulmans de formation classique, si l'on peut dire, il n'est peut-être pas indiqué de trop insister sur le vocabulaire de l'amour de Dieu ; en tout cas, il y a une façon de le faire. Nous sommes souvent trop prisonniers d'un vocabulaire affectif et sensible. Or l'essence de l'amour de charité ne relève pas du sentiment : c'est un acte de volonté qui saisit tout l'être pour le conformer à la volonté divine : la charité est l'union des volontés. Tous les vrais mystiques ont expérimenté que cette union des volontés, lorsqu'elle est parfaite et pure, s'accompagne du dépouillement le plus extrême de la sensibilité (et même de l'intelligence).

Si l'amour de charité consiste en l'union des volontés, ne peut-on en trouver comme une ébauche dans cet "islam" - "soumission" totale à la volonté de Dieu sur l'homme. Il manquera, bien sûr, la communauté de biens, l'échange d'amitié, et une certaine égalité qui sont le propre de la charité chrétienne et qui ne sont concevables qu'avec la révélation au monde de l'Incarnation et de la Grâce. Mais à ceux qui ignorent ces vérités, Dieu peut en donner la réalité : à toute âme généreuse qui s'efforce de correspondre à la volonté divine sur elle, Dieu ne manque pas de donner les grâces nécessaires, y compris la grâce sanctifiante qui élève l'âme et la dote des vertus théologiques de Foi, d'Espérance, de Charité, C'est alors qu'elle est réellement sauvée, même si elle ignore la vraie nature de ce salut.

Les théologiens se sont demandés comment Dieu pouvait ainsi sauver une âme qui ignore le Christ, sans qu'elle semble s'en apercevoir. Saint Thomas répondait que tout être humain a dans sa vie un moment décisif où il doit choisir entre le bien et le mal, un grand tournant où il engage toute sa vie dans le sens du bien ou du mal. Ce moment serait l'arrivée à l'âge de raison, et le choix qu'on ferait alors déciderait de la justification de l'âme, de son salut, de sa mise par Dieu en état de grâce

Les théologiens d'aujourd'hui reprennent cette idée en la précisant : ils ne parlent plus d'un seul moment, mais d'une série de choix successifs pour ou contre la conscience, entre le bien et le mal, Dieu ou Satan. Ils insistent sur l'orientation générale de toute une vie dans le sens du bien ou du mal. Ce qui sauve ou damne, c'est la charité ou la haine de Dieu qui sont impliquées dans nos options, dans le choix d'un idéal de vie, d'un absolu auquel on se donne tout entier (11).

S'il en est ainsi, on voit que toute œuvre d'éducation, de formation des esprits et des cœurs, tous les contacts personnels d'amitié avec les musulmans, en un mot tout ce qui peut les aider à reconnaître le bien et le mal et à orienter leur vie dans le sens du bien tel qu'ils le connaissent, contribue à les sauver. Bien plus, c'est réellement les sauver, avec la grâce de Dieu.

Toute action d'éveil et d'éducation des âmes musulmanes doit contribuer à former l'âme "naturellement chrétienne", par la sincérité, la droiture, le courage, le dévouement envers nos frères, les relations de soumission, de fidélité, d'adhésion profonde à Dieu. C'est sur ce plan que se feront les

choix décisifs ; c'est dans ce don absolu de leur volonté que ces âmes réaliseront la charité et qu'elles se sauveront.



Notes

1. Le régime normal et définitif du salut est de recevoir les grâces du Christ par les sacrements, et dans l'Eglise visible. Le régime anormal et provisoire est de les recevoir par une action "à distance" du Christ. Un non-évangélisé, justifié et en état de grâce, fait déjà partie invisiblement, spirituellement, de l'unique Eglise spirituelle et visible, mais d'une manière commencée seulement, en quelque sorte entravée.
"L'oeuvre principale de la mission, écrit le Père Liégé (dans "Lumière et vie" (Le salut hors de l'Eglise) n° 18, nov. 1954, pp. 39-40), c'est, au plan de l'Eglise de faire cesser ce qu'il y a d'anormal dans l'appartenance à l'Eglise spirituelle et visible, et, il va de soi, de la fonder là où elle n'existe pas du tout, L'Eglise est comme un vivant en appel de sa plénitude ; plénitude de vie spirituelle d'abord, mais liée à la plénitude de vie dans la communauté visible. Dans cette justification théologique de la fonction missionnaire de l'Eglise, le rendement spirituel au profit des individus n'est pas oublié : il se trouve assuré du même coup ; mais on a assumé la justification qu'il postulait dans une vue de sagesse supérieure, prise de l'essence même de l'économie chrétienne du salut".
2. Voir les œuvres classiques de Capéran, Harent, Lombardi, et divers écrits du Père Congar. Les premiers auteurs parlaient du "salut des infidèles" ; on préfère aujourd'hui parler du "salut des non-évangélisés", car, s'ils peuvent être sauvés, c'est qu'ils ont accès à la foi et ne sont plus "infidèles".
3. Dans une perspective assez voisine, on trouvera des indications sur des attitudes pratiques dans COMPRENDRE, série bleue, n° 22 du 15/5/60, "Au sujet d'une formule ambiguë : sois un bon musulman !".
4. Pour les théologiens, précisons qu'on n'entend pas nier que la Révélation soit moralement nécessaire pour connaître l'ensemble des vérités de la religion naturelle (Concile du Vatican, Denziger 1786). Nous voulons dire que, de fait, Dieu, lorsqu'il parle aux hommes, ne se borne pas à leur révéler des vérités d'ordre naturel et rationnel.
5. A supposer qu'il y ait au cœur du musulman une explicite et délibérée opposition à l'Eglise, cette attitude, dit Mgr Journet, "est celle d'hommes qui connaissent l'existence et l'activité de l'Eglise, mais qui, loin de sembler se rapprocher d'elle au dehors, témoignent à son égard des dispositions ennemies, s'opposent peut-être à elle de toutes leurs forces conscientes ou même la persécutent, qui, cependant, font tout cela en vertu d'erreurs dont Dieu les regarde irresponsables et que les événements rendent invincibles, étant sûrs de travailler sincèrement pour la cause de la justice et de la vérité ; en sorte que leur hostilité et leur iniquité à l'égard de l'Eglise, œuvres d'une activité qui s'égare, pourront coexister avec la persistance dans leur cœur d'un mouvement authentique de foi opérant par la charité, qui, lui, ne s'égare pas, et qui les rattachera étroitement, bien qu'à leur insu, à cette Eglise qu'ils détestent mais dont ils sont déjà les fils" (Ch. Journet, "L'Eglise du Verbe incarné", Paris, Desclée, t. I, 1^{er} édit. 1943, p. 54).
6. Cf. COMPRENDRE, série bleue, n° 20 du 15/1/60 "La mort du musulman et nous chrétiens".
7. Pour compléter cet exposé des rapports entre la foi musulmane et la vraie foi, il faudrait répondre à la question : la foi musulmane est-elle une foi surnaturelle ? Certainement pas, aux yeux des théologiens musulmans, qui ignorent jusqu'à la notion d'un ordre surnaturel. Cependant, la réalité même de la foi musulmane peut être dite au moins modalement surnaturelle, en ce sens qu'elle s'appuie, non pas sur la raison, comme le disent les apologistes modernes, mais sur la Parole de Dieu révélant (cf. J. Jomier. "Bible et Coran", Paris, Le Cerf, 1959, p. 54-55). De plus, même si l'Islam nie formellement l'ordre de la grâce (surnaturel substantiel participé), le mouvement authentique de la foi musulmane, qui est Islam-soumission à la volonté divine, peut inclure l'adhésion implicite à tout l'ordre surnaturel. Tout dépendra, en définitive, de la façon dont chaque âme musulmane concevra et vivra sa foi, avec les ressources que lui offrent sa religion et les motions de la grâce divine.
8. D'autres théologiens sont portés à une conclusion plus sévère : sensibles aux limites et aux déformations de la foi musulmane, dont nous avons parlé, ils pensent que "à s'en tenir aux positions théologiques formelles, au donné pur de l'Islam considéré en soi et comme in abstracto, et pris dans son ensemble, il faut avoir le courage, semble-t-il, de répondre que l'Islam n'offre pas à ses fidèles les données doctrinales objectivement suffisantes pour formuler, avec la grâce de Dieu, un acte de foi surnaturelle et salvifique" (J. Gelot, in "Nova et Vetera" 1961 p. 30). Nous pensons, d'une part, que les données exactes de la vraie foi ne peuvent être connues comme telles et avec tous ses éléments (notion de l'ordre surnaturel, analogie de la foi, notion de la cause seconde dans les rapports entre Dieu et l'homme, etc...) que dans le Christianisme ; d'autre part, notre point de vue, ici, tend à retrouver le mouvement interne de la foi musulmane vécue, plus que les analyses des théologiens musulmans : il vise à expliciter le contenu de l'"intentio fidei", tel qu'il est vécu par un musulman sincère.
9. Cf. De Beaurecueil, o. p. , "La place du prochain dans la vie spirituelle d'après Abdallah Ansari" dans

Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales (MIDEO) Le Caire, n° 2, 1955, pp 5-70.
Voir COMPRENDRE, série bleue, n° 17 du 27/10/58, "Charité chrétienne et fraternité musulmane" ; série saumon, n° 20 du 19/3/53 "Mystique chrétienne et mystique musulmane" ; série saumon, n° 31 du 1/11/59 "Vocation spirituelle et monde d'aujourd'hui" par le Père de Beaurecueil (extrait de l'IBLA, 1959, n° 85).

10. Voici un texte étonnant, tiré d'un catéchisme musulman édité au Liban : la page qui concerne la foi en Dieu : "J'aime (Uhibbu) Dieu parce qu'Il m'a créé... J'obéis à Dieu et je l'aime plus que toute chose (Uhibbuhu akthara min kulli shay')". L'influence de l'acte de charité chrétienne est évidente.
11. Voir par exemple le Père Liégé o. p. , ("Le salut des autres", op. cit. pp. 13-41) ; le Père Congar, o. p. "Vaste monde, ma paroisse", Paris, édit, du Témoignage chrétien, 1959, pp. 117-160.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--